

quelque riche que soit un Etat, un grand nombre de sujets y sont privés des choses nécessaires à leur subsistance, lorsque le luxe y domine; ainsi que l'observoit le citoyen de Geneve, dont nous venons de rapporter les paroles. Il nous dit ensuite qu'alors le gouvernement ne donne point aux citoyens des mœurs politiques; que la justice ne leur procure point la jouissance sûre & paisible de leurs biens & de leurs droits; que le luxe rend inutiles les récompenses & les peines destinées à porter les citoyens à de grandes actions, & à les détourner des actions contraires au bien public; qu'il prive le gouvernement des secours que la religion procure pour porter les citoyens à la vertu, & pour les détourner des actions contraires à la société; qu'il ne leur procure pas les moyens de satisfaire l'amour du bonheur avec lequel la nature les a fait naître, & qu'il rend le malheur général & perpétuel; qu'il conduit à un gouvernement arbitraire, oppressif & tyrannique, également funeste aux Souverains & à la chose publique. " Il arrive un tems, dit-il, où (excepté le Souverain, ses ministres, ses favoris, ses courtisans, & ce qui leur est attaché) toute la nation gémit sous la plus dure oppression. Le riche ne jouit ni du repos, ni des plaisirs qu'il croïoit que sa soumission lui procureroit. L'homme d'une fortune médiocre est réduit à l'indigence; le pauvre manque du nécessaire. Ainsi, excepté le Souverain & sa cour, tous les citoyens sont malheureux